

Essai sur l'émigration vers Paris de la branche des Triadou de Bouviala

F.Cavaroc première partie

A l'origine de cette vague d'émigration, nous trouvons **deux cousins**, prénommés tous deux..... **François**.

Le plus âgé François Triadou né en 1804 à Bouquiès commune d'Espalion est le dernier enfant du couple François Triadou (né à Bouviala en 1759)-Louise Bélières. Dans la suite du texte et pour une meilleure compréhension, on le nommera **François (1)**.

L'autre François (né en 1815 à Bouviala) est le dernier enfant du couple Antoine Triadou-Marie Cavalié, Antoine Triadou fut veuf en 1794 de Thérèse Bézamat, 6 enfants naquirent de la première union (dont deux seulement arriveront à l'âge adulte), 8 enfants seront issus de la deuxième union (six arriveront à l'âge adulte), François sera le dernier de cette grande famille. Dans le texte qui suit, il sera nommé **François (2)**.

François Triadou et Louise Bélières ont eu 9 enfants (de 1786 à 1804), **François (1)** le petit dernier émigrera vers Paris après avoir perdu son épouse Rose Brassat décédée en 1847, ils ont eu 5 enfants qui seront élevés par leur tante Anne Triadou épouse Antoine, rue Droite à Espalion. Ces enfants rejoindront leur père à Paris à l'exception d'un (Pierre Jean) qui mourra prématurément à l'âge de 11 ans chez sa tante.

En ce début de 19^{ème} siècle les familles Triadou-Cavalié et Triadou-Bélières séparées par une quinzaine de kilomètres (ce qui est relativement important à l'époque où les communications demeurent difficiles) restent en relation étroite, parrainages aux baptêmes, témoins de mariage....

Le départ de **François (1)** Triadou vers Paris date vraisemblablement de l'été ou de l'automne 1847, car lors du décès de son fils Pierre Jean le 5 août 1848 à Espalion, il est mentionné porteur d'eau à Paris.



La silhouette du porteur d'eau est familière dans le Paris du milieu du 19^{ème} siècle. Ce métier est tenu de fait par les Auvergnats et leurs cousins Rouergats. Quelques années après, avec l'arrivée de l'eau courante, ces porteurs d'eau évolueront vers le métier de « bougnat » marchand de vin et de charbons.

Les deux fils de **François (1)** : Auguste et Pierre seront marchands de vin à partir des années 1870.

On imagine mal en 2011, ce que devait représenter un voyage d'Espalion vers Paris en 1847, les plus téméraires et économes faisaient le voyage à pied, ce qui devait prendre entre trois et quatre semaines, les plus aisés prenaient la diligence, il fallait compter de 10 à 15 jours suivant les saisons, le prix d'un tel voyage représentait 5 à 6 mois de salaire d'un travailleur agricole, entre 6000 et 8000 € actuels !!

Vers 1855 le chemin de fer arrivera jusqu'à la ville auvergnate de Brioude (Haute Loire) qui est distante d'environ 180 kms d'Espalion, vers 1862 on peut voyager de Rodez à Paris en train, il faut compter deux jours, il faudra attendre 1889 pour voir le train arriver à Aumont Aubrac (60 kms d'Espalion) gare plus éloignée que celle de Rodez mais trajet vers la capitale beaucoup plus rapide (12 h environ).

François (2) Triadou épouse à Bozouls le 26 avril 1843 Rose Segond (de Barriac commune de Bozouls), un premier enfant naît en 1844 (Antoine François) à Combret (commune d'Espalion) où le couple s'est installé peu de temps après leur mariage, une fille (Eugénie Rose) naîtra à Paris le 2 Juillet 1848.

Là aussi on peut estimer le départ de ce **François (2)** à la même période que son cousin (été, automne 1847), il est évident qu'ils se connaissaient très bien, habitant à moins de 2 kilomètres l'un de l'autre. Sont-ils partis ensemble ? On peut raisonnablement le penser, mais on ne peut ni le confirmer ni l'infirmer. Ont-ils eu le même point de chute à Paris ? Ce n'est pas sûr, il semblerait que **François (1)** ait eu un beau-frère : Jean Joseph Brassat déjà sur place (acte notarié les concernant, passé en 1851 à Paris). En tous les cas l'épouse du deuxième François rejoindra très vite son mari car sa fille Rose naîtra à Paris en Juillet 1848.



François(2) et son épouse Rose Segond vivront quelques années au 19 impasse d'Antin dans le 8^{ème}, il exerce le métier de marchand des quatre saisons, ensuite vers 1865 on les retrouve au 39 rue des Moulins, qui deviendra la rue Norvins (à gauche) dans le cœur du vieux Montmartre (18^{ème}).

C'est à cette adresse que Jean Antoine Triadou (né en 1840 à Sébrazac) un neveu de **François (2)**, viendra s'établir comme cordonnier auprès de son oncle. Ce dernier décèdera en 1871 au 1 rue Lacépède dans le 5^{ème} arrondissement. Peu de temps après ce décès Jean Antoine, son épouse (Jeanne Jouve) et sa tante veuve Rose Segond s'installeront 47, avenue de Clichy dans le 17^{ème} arrondissement. *(suite dans le n°12)*

LA LETTRE DE L'ASSOCIATION TRIADOU

n°11 Février 2011

Etymologie du nom Triadou

par Christian Triadou

D'où vient notre nom de famille ?

La recherche de l'origine d'un nom est toujours passionnante car un nom a toujours une signification. L'étymologie d'un nom d'ancêtre peut apporter bien des renseignements sur sa province ou son pays d'origine, son métier ou son apparence physique.

Alors que les Romains et les Gaulois avaient un nom patronymique, l'usage s'en perdit avec l'invasion des Francs. Le christianisme ayant donné une importance considérable au saint-patron, on utilise jusqu'au XII^e le nom de baptême. Et ce n'est qu'au XIII^e siècle que ce nom de baptême se voit complété par un nom de terre, de métier, voire de sobriquet qui tendra à devenir héréditaire, comme le sont en général la propriété de terre et le métier. La terre se transmettait de père en fils, le métier aussi, le nom allait suivre.

Au XV^e siècle, l'habitude du nom de famille héréditaire est déjà bien établie et elle se figera définitivement avec l'apparition des premiers registres d'état-civil.

On se souvient que c'est François 1^{er} qui les rendit obligatoires par son ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539. On sait aussi que ce sont les curés de paroisses qui tirent ces registres jusqu'à la révolution, époque à partir de laquelle les pouvoirs publics s'en chargèrent. D'où peut provenir l'origine de notre nom TRIADOU ? Mystère..... pas tant que ça.

Les noms de famille TRIAIRE et TRIADOU représentent les formes occitanes 'triare' et 'trador', dérivés en aire/ador (du latin -ator/atorem, nominatif et accusatif du verbe 'triar', c'est dire 'trier'.

Le sens de 'triar' peut poser problème quant au métier de l'individu porteur du surnom devenu nom de famille. L'occitan a 'triar' au sens spécialisé d'élaguer, d'émonder les arbres. On peut aussi penser à des noms de bergers liés à l'activité du triage des troupeaux.



Notons à ce sujet que le nom de famille TRIADOU peut aussi représenter le toponyme TRIADOU nom de commune de l'Hérault (de Triado en 1520, mas du Triadou en 1668-9 et Le TRIADOUX, hameau de la commune de Tulle (Corrèze).

Etymologie du nom Triadou *(suite)*

TRIADOU nom de famille peut être considéré comme désignant un berger communautaire ou un berger transhumant (qui met en commun au départ et trie au retour) ; si l'on veut bien retenir le sens de berger.

Ce nom de lieu TRIADOU - (hameau ou ferme) peut ensuite être passé à l'habitant.

On peut peut-être considérer sous le même sens que TRIADOU, le toponyme TRIAL représenté dans l'Hérault, dans les communes de St Drézéry et St André-de-Buèges. La forme trial serait une variante du rouergat 'trièl' ou bien encore de 'triat' (tout 2 dérivés de 'triar', trier, désignant le parc où l'on sépare veaux ou agneaux du reste du troupeau.

Mais il existe aussi des noms de hameaux dans l'Aveyron comme le 'Triadou' sur la commune de Bozouls près de la ferme originelle des Astruges d'où sont natifs nos ancêtres de la grande famille TRIADOU (tiens, tiens !!! ça pourrait être bien là l'origine de notre nom...). Il existe aussi des places nommées place du 'Triadou'. Ces noms de localités ou lieux indiquent un endroit où le bétail est trié, où chaque troupeau est restitué à son propriétaire, le soir après le pâturage en commun, ou bien après la transhumance.

Le terme a pu avoir, à date ancienne, le sens de 'triador' ci-dessus. Les noms de familles TRIAL, TRIAU (avec vocalisation du L final) et de TRIALOU sont issus de ce type de nom de lieux. Donc on peut en conclure que notre nom a bien une origine occitane (oc).

Sa définition toute simple étant : endroit où les villageois trient les bestiaux gardés en commun.

Nouvelles adhésions depuis Janvier 2010

Mme Rieucan Annie	Bozouls 12
Mr Latapie Philippe	Tananarive (Madagascar)
Mme Baldit Denise	Cormeilles en Paris 95
Mr Bouloc Francis	La Primaube 12
Mme Bouloc Galibert Geneviève	La Primaube 12
Mme Bouloc Duval Nicole	Havelu 28
Mr Fabre André	Prayssac 46
Mme Triadou-Favre Marlène	Pigüe (Argentine)
Mme Triadou Elisabeth	Thorigné en Charnie 53
Mme Fautre-Triadou Suzanne	Antibes 06

Soit au total (sous réserve d'erreur à nous signaler) :

119 adhésions

La cotisation (15€) est **nominative**, elle **n'est pas annuelle**, elle peut s'assimiler à une donation, un appel peut être lancé ultérieurement pour couvrir des frais supplémentaires.

Pour faire vivre l'association, faites adhérer un maximum de Triadou et descendants autour de vous.



HOMMAGE :

Roger TRIADOU s'est éteint le 8 février dernier à l'hôpital de Poissy (Yvelines) dans sa 83^{ième} année.

Le bureau de l'association tient particulièrement à lui rendre hommage, car il fut **l'instigateur** et ce, dès le début des années 1980, des recherches et du mouvement qui ont abouti à la création de notre association vingt ans après.

Roger Triadou fils unique d'Auguste Triadou et Yvette Claude est né à Paris 8^{ième} en 1928. Vers l'âge de 2 ans il fut envoyé chez ses grands-parents paternels à Carrols (St Julien de Rodelle) car l'air de Paris ne lui convenait pas. Après un séjour en Aveyron, ses parents s'étant relogés dans la banlieue ouest, il fut rapatrié en 1931 à Achères (Seine et Oise) à 20 kms de Paris.

Ensuite il revint très régulièrement passer ses vacances en Aveyron chez ses oncles et tantes à Rodez et à St Julien (à noter qu'il passa l'année scolaire 1934/35 à Rodez). A la débâcle de Juin 1940 il vint habiter avec sa maman à Rodez (Rue Béteille), de retour à Achères courant 41 il ne revint en Aveyron qu'en fin 1944 à cause de la ligne de démarcation.

C'est pour ces raisons qu'il gardera toute sa vie de profondes et solides attaches dans le pays natal de son père, qu'il aimait retrouver chaque année.

Engagé dans la marine en 1945, il fit la guerre en Indochine dans les fusiliers marins (croix de guerre et ensuite médaille militaire).

De retour à la vie civile en 1948 il rentra à la S.N.C.F., il y restera 14 ans. En 1952 il se marie avec Mauricette Marchand. Trois filles viendront agrandir la famille : Sylviane, Jocelyne et Dominique.

Dans les années 60 Roger travaillera 6 ans, dans les assurances, il s'investira également dans le monde du Judo, pratiquant (ceinture noire 2^{ième} dan) et responsable au Judo club d'Achères puis de 1990 à 2009 il sera secrétaire général et vice président du club de Poissy (JJJC), la ville voisine d'Achères.

Il aura une très grande satisfaction avec le titre de championne du monde de Judo féminin de sa fille Jocelyne en 1980 à New York.

Il finira sa carrière professionnelle comme agent payeur à la caisse d'allocations familiales des Yvelines.

Le bureau de l'association présente ses condoléances les plus sincères à son épouse Mauricette, ses filles Sylviane, Jocelyne et Dominique et toute la famille proche.



Sur la photo ci-dessus, prise en 1997, on voit Roger remettre le résultat de ses recherches à la famille Triadou de Bouviala (de gauche à droite : Guy, Georgette, Roger, Lucien Triadou).

Le vol U.L.M s'est déroulé comme prévu en septembre dernier sous la houlette de Yves Triadou, venu tout droit avec son engin de Toulouse Lasbordes au terrain de Bozouls.

12 membres de l'association ont pu ainsi survoler la région de Bozouls, Estaing, Espalion. Etant donné le caractère assez spécial de cette animation, on ne peut pas parler d'échec. Le beau temps (surtout le dimanche matin) fut de la partie et le déjeuner aux tripoux dans la salle des fêtes de St Julien de Rodelle laissera un bon souvenir aux participants.

Ci-dessous : le site de Bozouls, photo prise en U.L.M par Christian Triadou

